

Lee Harwood

Visites aux montagnes : une carte en couleur

traduit par Robert Davreu

Lee Harwood est né en 1939 à Leicester. Il a exercé les professions d'aide-marbrier, de bibliothécaire, de chauffeur d'autobus, de conférencier et d'employé des Postes, vécu à Paros en Grèce, à Londres, à Boston, à San Francisco et Chicago, avant de se fixer à Brighton. Traducteur de Tristan Tzara, il a publié de nombreux recueils de poèmes depuis *The White Room* (1968), parmi lesquels *Crossing the Frozen River : Selected Poems* (1988) et *In the Mists : Mountain Poems* (1993).

À la mémoire de Paul Evans, 1945-1991.

I Ascension hivernale : Abîme, couloir et au-delà.

C'est la qualité de la lumière qui passe la description, qui frappe de stupeur. À mi-couloir. Le nuage descendait. Un doux éclat de nacre dans la brume. Une couleur comme allumée par les neiges environnantes.

Assurés. Regardant vers le bas du couloir. Un monde de glace et de neige. Les couleurs – gris-bleu, gris, blanc. Tous les tons de blanc – blanc sale, un blanc mat, un blanc froid lumineux. Et l'accompagnement de doigts noirs et de blocs de rocher qui pointent à travers les neiges et les brumes. Et l'à-pic qui s'efface en un blanc-gris. Une lumière lumineuse. Seul contraste, nous-mêmes et le rouge terne de la corde qui serpente dans la neige et tombe. Comme si annulé le temps dans ce presque silence, mais...

Nous continuons à nous frayer notre voie vers la corniche. Continuant la voie, zigzagant. Toutes les prises enveloppées dans la glace épaisse et les vires dans la neige profonde. Et puis au sommet, exultants et exténués. Marchant dans la neige jusqu'au genoux, des averses de grêle, et un vent furieux qui nous tire à hue et à dia.

Nous mettons le cap vers l'est et le bas, manquant notre chemin mais en trouvant un autre.

Et enfin de retour au bord du lac. Llyn Ogwen un noir d'acier tacheté de crêtes onduleuses.

Comme descend la nuit le gris sombre des nuages silhouettant les montagnes. Une demi-lune brumeuse au-dessus de Tryfan.

2 Ascension de nuit du Cadair Idris, le 1^{er} juin 1990.

L'ultime lueur du soleil couchant, comme un mince coin de jade pâle et lumineux, pris entre une ligne de nuages sombres et l'horizon noir.

Quand la nuit vient enfin nous nous retournons pour partir. La douce senteur de mai s'épanouit tandis que nous gravissons les pentes inférieures au clair d'une lune fanée. Une chouette lançant un appel quelque part en contrebas.

Dans l'obscurité les lumières des lointains villages et villes sur la côte, et les phares sur Bardsey Island et, nous demandons-nous, sur Strumble Head.

La faible lumière argentée mourant peu à peu pour nous laisser dans une obscurité complète et un orage imprévu, une fois sur la corniche. Cherchant désespérément le chemin à la lampe-torche.

1h30 du matin – au sommet – blottis derrière un cairn, finissant par nous assoupir, pour ne nous réveiller que dans une aube grise de crachin.

Quelqu'un a dit un jour qu'il y avait une légende – si vous passiez la nuit sur le Cadair, vous en redescendiez le lendemain dément ou poète. Peut-être sommes-nous revenus l'un et l'autre. Ou peut-être la légende appartient-elle à une autre montagne. Mais ensuite, des jours durant, c'est comme si on flottait avec ces souvenirs.

3. Arenig Fach : Messiaen dans les montagnes

Une journée chaude d'été. L'appel d'un coucou en bas près de la ferme en ruine. En haut sur la colline, la montagne, nous avançons au milieu de la bruyère et des aires vers le sommet dénudé. Dans le lointain toutes les montagnes en silhouette, dans des tons s'estompant de gris et bleu ardoise. Comme une peinture de paysage chinoise – un rouleau entier déroulé – mais ici.

Plus tard au bord du petit lac – assis adossés à un rocher dans le soleil chaud – écoutant les oiseaux – corbeaux, traquets, alouettes et mouettes. Et regardant vers l'est au-delà du lac – un tourbillon confus de mouettes qui survolaient très haut la lande. Nous attendant là, comme si nous voulions que pareil moment dure à jamais.

Quand je pense à ce jour, je me souviens de ton plaisir inexprimé d'être là mais aussi d'une tristesse et d'une lassitude sous-jacentes. Tout cela fait une entaille profonde dans la mémoire. Et d'écouter à présent le « Quatuor pour la fin des temps » de Messiaen.

4. Si vous croyez que ce ne sont ici que descriptions, ce n'en est point

L'image d'un lac gris-plomb sous la neige qui tombe, jetée en travers de la vision.

La glace comme de larges plumes disposées à côté et en travers les unes des autres recouvrant l'eau.